

poetic gems, while readers more familiar with the poet will enjoy the excellent introduction for its new insights into "Night on the Verandah," "The Golden Ark in the Forest," or "The Sedentary."

Steven Winspur

University of Wisconsin-Madison

Lettres de Paul Claudel à Jean Paulhan (1925-1954). Correspondance présentée et annotée par Catherine Mayaux. Bern: Peter Lang, 2004. 300 pages.

Cette correspondance permet de connaître un aspect important de la carrière de Claudel pendant les décennies avant et après la Deuxième Guerre Mondiale: le sujet principal des lettres est la participation du poète à la *Nouvelle Revue Française*, dirigée par Paulhan après la mort de Jacques Rivière en 1925. Pendant cette période, Claudel a publié dans la *NRF*, pour ne nommer que quelques-unes de ses contributions, un grand nombre de ses essais les plus importants sur les questions d'esthétique et de poétique (notamment les "Réflexions et Propositions sur le Vers Français" et "La Catastrophe d'Igitur"), des oeuvres courtes influencées par le séjour japonais, *La Légende de Prâkriti*, *Sous le rempart d'Athènes*, et le début des commentaires bibliques. L'excellente introduction et la documentation complète fournies par Catherine Mayaux aident à éclairer le fond complexe des rapports souvent difficiles entre le poète et la revue. La *NRF* occupe une place éminente dans la vie littéraire de l'époque, accueillant les contributions d'auteurs venus de divers horizons idéologiques: comme le note Mayaux, "le premier point de cette politique [de la revue] consiste à observer 'la charte de neutralité qu'on suppose à la base d'un programme délibérément littéraire' [...] En conséquence, la revue a le devoir de laisser la porte ouverte aux tendances contradictoires" (127). Cette politique d'ouverture se heurte aux croyances intransigeantes de Claudel et sa répugnance violente pour certaines

tendances littéraires contemporaines comme le surréalisme, ainsi que pour Gide, Léautaud et d'autres auteurs athées ou qu'il juge scandaleux. Il est amené ainsi à rompre bruyamment avec la revue à au moins deux reprises, en 1928 et en 1939. Ces conflits ont été résolus par les efforts patients et conciliateurs de Paulhan, dont témoignent les sept lettres de lui à Claudel qui subsistent. Le poète se montre également soucieux de sa position littéraire et financière, et les questions de compensation et de soutien publicitaire suscitent d'autres conflits entre lui et la NRF, conflits que Paulhan réussit généralement à résoudre ou à apaiser, grâce à son tact et son respect pour l'oeuvre du poète. Celui-ci, à son tour, reconnaît tacitement la valeur et le prestige de la revue.

La correspondance touche certains épisodes intéressants dans la vie littéraire de l'époque, par exemple le débat sur l'héritage littéraire de Jacques Rivière (29-30); l'histoire du poème "Judith" de Claudel, composé pour répondre au *Judith* de Giraudoux (119); et l'intérêt de Claudel pour les recherches de Paulhan lui-même, notamment sur les "Hain-Tenys" malgaches (227). Les lecteurs anglophones observeront avec intérêt quelques références aux auteurs de langue anglaise. Claudel a refusé de traduire G.M. Hopkins, le jugeant trop difficile (123), et il exprime sa répugnance pour T.S. Eliot (263) et pour Eugene O'Neill (199). En revanche, il admire beaucoup Herman Melville dont il semble connaître plusieurs oeuvres (187).

Cet échange de lettres jette un éclairage à la fois détaillé et révélateur sur un aspect important mais encore mal connu de la vie littéraire de Claudel. Son dialogue avec Paulhan montre de près l'élaboration et la réalisation de nombreux projets littéraires de première importance dans sa carrière. Les lettres elles-mêmes offrent surtout un intérêt historique, mais certaines sont relevées par des expressions particulièrement caractéristiques de la personnalité de Claudel. Par exemple, dans la lettre 88 (1938), le poète tempête contre Paulhan pour avoir laissé passer un « épouvantable mastic » dans l'impression d'un article. « Soyez donc maudit, ainsi que l'exécrable imprimeur qui a perpétré cette atrocité ! » (195). Il suit cette expression de fureur indignée avec une clôture

Book Reviewed

formelle, « Amicalement », juxtaposant ainsi une diatribe violente et une expression de politesse courtoise, pour susciter un effet d'humour sombre et ironique. Cette juxtaposition résume bien les aspects opposés de ce rapport difficile mais fructueux entre le poète et son éditeur.

Nina Hellerstein
University of Georgia